

Rencontre régionale Bretagne - 8 octobre 2008 - BREST Océanopolis



Entrée en scène : 4 paradoxes, 3 questions, une certitude

Jacques BAGUENARD – Animateur APM Finistère

- le premier paradoxe : celui du tout et du rien. Du possible et de l'impossible du volontarisme ou du déterminisme. Celui qui impose la **prospective**.
- Deuxième paradoxe : celui de l'urgence et de la priorité, du court terme ou de la stratégie. Celui de la **mise en perspective**.
- Troisième paradoxe, celui du **temps** : le temps de l'éclair, de l'intuition. Ou le temps interminable de l'attente.
- Et enfin le paradoxe de la **rationalité** cartésienne face à la **sensibilité** intime. Celui de la raison face à la croyance

- **Quel sens voulons-nous donner à cet avenir ?** Cet avenir n'est-il qu'une projection de nous-mêmes ?
- La région : **quel futur possible pour la Bretagne ?**
- Le futur ne commence-t-il pas par **regard sur nous-mêmes ?**

La seule certitude que nous puissions tous avoir est que l'avenir n'est écrit nulle part

5 remarques pour cadrer cette matinée

Erik ORSENNA

1. **Le temps a changé** : le temps économique s'accélère. En 1990, le PIB des économies indiennes chinoises et coréennes réunies était inférieur à celui de l'Italie. Le voyage nous montre les différences de la perception du temps d'une région du monde à l'autre. Le futur n'a pas la même forme dans tous les pays. Au Brésil le futur est l'expression du présent, en Chine le futur se conjugue au passé dans une volonté de « *retrouver la place que nous avions avant* », en France le futur est grognon. Nous assistons à une remise en cause générale des rentes, sauf pour ce qui concerne les rentes naturelles. Nous assistons à une bataille sans merci pour les ressources naturelles, mais nous ne supportons pas la remise en cause des acquis.
2. **Comment lutter contre la peur ?** Notre peur est partout. Comment transmettre un message de confiance à l'image de celui de cet américain face à une pénurie possible de la ressource

pétrolière : « Vous, européens, avez des frayeurs. Nous avons confiance dans les solutions qui seront trouvées par les générations futures ».

3. **La recherche de la compétence est-elle la meilleure des précautions ?** Le monde aujourd'hui se doit d'être relié (sens premier du mot religion ou religieux). Le spécialiste seul ne peut plus se suffire. Il doit interagir. Le spécialiste est l'objet de remise en cause systématique. L'opinion l'emporte sur le savoir. Ne rien savoir est une preuve de fraîcheur.

4. **On n'invente aujourd'hui que si on est ensemble.** Aucune initiative ne fonctionne si l'on ne fait pas jouer « l'effet machine à café ». Pour inventer, il faut se voir. Il faut faire « communier » l'université, le centre de recherche et l'entreprise. De plus en plus de sociétés ont le monde entier comme terrain de jeu. L'ouverture au monde et quotidienne. Dans le même temps, 30 % des individus rejettent le reste de l'univers.



5. **la relation avec la planète :** La nature est au centre des préoccupations d'un certain nombre. D'autres voudraient une planète sans êtres humains. Il faut faire l'analyse de la rareté. Si on parle souvent de la rareté de l'eau, nous devons être conscients que c'est la terre arable qui constitue la première rareté dans certaines contrées.

Au cours des 18 prochains mois, les échéances électorales vont nous plonger dans un débat électoral autour duquel il sera essentiel de défendre et de promouvoir l'Entreprise.

Regard au-delà

Michel MAFFESOLI

La coïncidence des choses opposées peut faire des ensembles harmonieux.

Cette phrase exprime le sens du mot « holistique » qui signifie qu'un élément pris isolément vaut moins que l'ensemble des éléments. Il n'y a commerce des biens que s'il y a commerce des idées.

À partir du thème « demain s'invente aujourd'hui », on peut avoir une réaction de frisson, ou chercher à vivre dans l'esprit du temps qui nous rappelle la nécessité de l'espèce humaine : « c'est en se racontant que l'on est ce qu'on est. Notre espèce est ce qu'elle est, par ce qu'elle se dit ! ».



*Inventer, c'est faire venir à jour ce qui est là, à l'image de cette phrase de René CHAR : **Les mots savent de nous ce que nous ignorons d'eux.** Ressasser les mots et les termes dans leurs nouvelles nuances peut permettre cet accouchement.*

*Le rationalisme, le scientisme, font partie de notre culture, nous les avons sucé, depuis toujours, avec le lait maternel ; or on est pétri d'imaginaire. Lorsque Marx Weber dit « On ne peut comprendre le réel qu'à partir de l'irréel », il appelle à une réflexion sur le spirituel. On pourrait dire de la même façon, « on ne peut comprendre le commerce que si l'on est attentif à l'inconscient collectif ». Le **quotidien** est une sorte de nappe phréatique qui alimente la société et ses changements. C'est en observant le quotidien qu'on peut décrire notre société. Mon métier consiste à observer ce quotidien particulièrement dans trois*

*régions du monde : Paris, Sao Paolo, Tokyo/Seoul. **Pour traiter le problème du temps, il faut accepter qu'il soit intimement lié à celui de l'être. Il n'y a d'être que s'il s'intègre au temps qu'il vit.***

Selon les époques on a mis l'accent sur le passé, le présent, où l'avenir. Depuis le XVIIIe siècle jusqu'au milieu du XXe siècle, notre temporalité était centrée sur le futur, la raison, le mythe du progrès, le travail. Quand on parle de sens on parle de quelque chose qui va quelque part, d'un but à atteindre. La crise repose là-dessus car elle n'est que secondairement économique, accessoirement financière ; on n'a plus confiance, parce qu'on n'a plus conscience de l'avenir ! C'est une crise de jugement sur la temporalité qui voit l'éclosion d'une nouvelle temporalité qu'on peut résumer par la formule « carpe diem ».

Par exemple, on parle de **contrat** (social), alors que le mot qui vient est **pacte** (émotionnel). Nombre de juvéniles ne se reconnaissent pas dans le « sens futur », mais dans le « sens présent », avec les autres. L'observation du quotidien nous montre à quel point la transformation de l'usage des mots nous parle de la transformation de la société. De la même façon, la « **progressivité** » pourrait remplacer le mot « **progrès** » en intégrant l'enracinement d'une part et la sagesse d'autre part. On ne peut pas rester progressiste indéfiniment sans être régressif.

Si nous devons donner une **image de cette postmodernité**, elle aurait une forme **spirale** comme un enracinement dynamique dans le présent.

Interpellation de la salle : « Est-ce l'imaginaire qui fabrique le réel ? »

L'imaginaire, le rêve, le ludique doit être perçu comme un ré-enchantement du monde. C'est une synergie entre l'archaïque et le développement du monde, entre la tribu et la toile d'Internet.

*Au XVIIIe siècle, l'Europe et la France en particulier ont été le laboratoire de la modernité parce qu'ils ont séparé les choses : « Dieu sépara la lumière des ténèbres ». Le Brésil est le laboratoire de la postmodernité car il est le lieu de la conjonction. La conjonction entre le **candomblé** (rite indigène) et **Internet**. Il est le lieu d'une culture holistique.*

Intervention d'Érik ORSENNA : « Ne sommes-nous pas pris en otage par le progrès ? » Il y a aujourd'hui des ayatollahs de l'écologie qui sont dangereux, il y a des progressistes inquiétants. Notre enjeu est de rassembler pour payer le prix des choses sans prix.

Pour penser et agir la spirale, il faut comprendre le mécanisme de saturation.

Le phénomène de saturation, en chimie, c'est quand les composés qui devaient se lier se sont tous liés et que ceux qui restent forment autre chose. La postmodernité née d'une saturation de la modernité que nous connaissons depuis le XIXe siècle.

A la fin du XIXe siècle on constate une occidentalisation généralisée du monde. Depuis la Chine (1848) qui adopte un système juridique français, au Brésil (1888) qui inscrit la formule d'Auguste Comte « ordre et progrès » sur son drapeau.

Au début de ce XXIe siècle on constate une « orientalisation » du monde qui n'a rien à voir avec de l'orientalisme. Il s'agit d'intégrer des valeurs que l'on mettait de côté jusqu'à présent. Il y a une conjonction d'éléments qu'on avait devant nous, d'une autre façon. Cela aboutit à une « **mosaïque** » des valeurs.

Il n'y a de compétence que s'il y a de l'appétence, du désir. C'est la différence qui nous enrichit !

Éclairage d'Érik ORSENNA : « le mot *Orient* a donné dans notre langage « *orienter* », c'est-à-dire mettre l'Orient au sommet de la carte comme au XVe siècle où l'on mettait toujours Jérusalem au sommet de la carte ».

Qu'est-ce qu'une société orientée sur le présent ?

À la renaissance par exemple, l'énergie ne se focalise pas sur l'avenir mais sur la création. Empiriquement, les jeunes ne se projettent plus dans l'avenir du travail, leur enracinement au monde. C'est une façon de vivre en pensant : « puisque c'est là, faisons avec ! » Et cela devient la culture de l'époque. Ce n'est pas parce que l'énergie ne se projette pas qu'il n'y a pas d'énergie. Il convient d'utiliser ce qui est là dans un **diagnostic lucide**.

L'intensité que l'on voit au Brésil en fait le pays du présent et non le pays de l'avenir. C'est un pays où le corps est au centre tout comme le présent. La jeunesse ne ressemble pas à une jeunesse d'enfants gâtés, elle donne au travail (terreau de notre génération) l'importance qu'il mérite et elle y ajoute le « plaisir d'être ».

L'oxymore, forme verbale qui fait se rejoindre deux éléments antagonistes (ex. cette obscure clarté, le prix des choses sans prix) est sans doute une forme représentative de cette civilisation postmoderne. Dans la pratique de nos entreprises cela se concrétise, par exemple, chez **Google**, où la direction impose à chaque salarié de passer 10 à 15% de son temps de travail à faire autre chose que le travail pour lequel il est payé car l'entreprise sait qu'elle en aura le retour.

Comment créer cette appétence pour l'entreprise afin d'acquérir des compétences ?

Cela peut être une simple question de vocabulaire. Une façon de choisir le mot qui a du sens. La « valeur travail » (ce qui permet la réalisation de soi) n'est plus un terme « vendeur ». Avec le terme « création » vous pouvez faire travailler quelqu'un 18 heures par jour. L'équation est simple, nous sommes là pour le meilleur et pour le pire : faisons-en le meilleur !

Que veut dire « vision globale » de la société ?

Au XVIII^e siècle, c'est parce qu'il y a eu dichotomisation qu'il y a pu avoir l'élan de la révolution scientifique. C'est parce qu'on coupe alors les éléments en morceaux qu'on peut les analyser et comprendre l'ensemble. **L'Europe analytique va droit au but** : elle sépare, elle identifie, elle analyse, etc. et... Elle laisse la Chine « sur place ». Le développement technologique est important et va de pair avec le « contrat social ».

XXI^e siècle, l'Asie holistique se focalise sur l'essence, l'émotionnel, l'ambiance dans laquelle on se trouve. **Ce n'est pas le programme qui prévaut mais le ventre** (l'environnement) qui le nourrit. Le mot « intelligence » veut dire « savoir mettre ensemble », rassembler ce qui est éparé. On pourrait créer le mot de RELIANCE : une contraction de **relier**, au sens religieux du terme, et de **confiance**.

*Dans l'humus de l'humain il y a cette dimension holistique qui fonde le présent que nous vivons.
C'est cela que l'on peut appeler « l'enracinement dynamique » de la postmodernité.*

La Bretagne de demain : Quels signaux d'enracinement dynamique ?

Jean Pierre DENIS – Président du groupe ARKEA

Pour notre groupe, relever le défi de l'ouverture était impensable il y a 20 ou 30 ans. Il fallait devenir international. Aujourd'hui notre enjeu est de rester indépendant et de maintenir notre siège, en Bretagne. Notre salle des marchés a vue sur mer et nous voulons faire vivre notre contrat social en faisant vivre à tous une aventure collective.



Quelles sont aujourd'hui les forces des entreprises bretonnes ?

- **la volonté d'entreprendre**, à tous les niveaux. Cette volonté devra se focaliser autant sur la reprise d'entreprise que sur la création de nouvelles entreprises. la reprise doit être considérée comme une RE-crédation. 25 000 reprises seront à réussir en Bretagne dans les 10 prochaines années.
- **Le caractère des hommes**, leur ténacité et leur capacité à répondre présent et à tenir leurs engagements,
- **Le « capital-image »** dont la Bretagne bénéficie tant sur le plan national qu'international.
- **l'esprit coopératif**, une aptitude à transcender l'individu vers le projet collectif. L'esprit coopératif, c'est aussi un autre rapport au risque, un autre rapport au temps, où le temps long prend tout son sens car les liens coopératifs sont durables au-delà des échéances de rentabilité.

La réussite de la Bretagne dans les 20 prochaines années dépend de quatre enjeux :

1. **L'ambition de la valeur ajoutée** : aujourd'hui 45 000 personnes, soit la moitié des ressources françaises, se concentre sur la recherche en technologie de l'information dans un triangle Brest - Lannion – Rennes.
2. **L'innovation** : elle n'est pas seulement technologique. Elle nécessite de repenser ses produits et ses services, de se remettre en cause et de se différencier, de faire coopérer, en tout premier lieu, l'université, la recherche et l'entreprise.
3. **La capacité d'attirer les talents et de les fixer sur place** : travailler l'ambiance régionale mais aussi s'ouvrir à l'extérieur et partir à la conquête des marchés étrangers. La Bretagne représente le 6e P.I.B régional de France. Elle n'est que la 13e région exportatrice.
4. **Conforter nos centres de décision localement**: beaucoup trop de belles entreprises bretonnes passent chaque année le contrôle à des actionnaires situés hors Bretagne. Cet enjeu est pour notre entreprise ARKEA l'enjeu majeur.

Quatre conditions paraissent essentielles pour continuer à produire en Bretagne aujourd'hui :

- regarder le marché tel qu'il est
- porter l'accent sur la traçabilité
- renforcer nos savoir-faire en matière de logistique
- développer notre expertise de réponse des appels d'offres.

Regard en dedans

Dominique BAUMGARTNER

Je ne suis pas familière des interventions devant un large public car plus habituée à un travail de l'intime. Ma démarche consiste à considérer l'autre comme une voie d'éveil et nous allons nous interroger sur la façon dont la psyché du dirigeant va influencer ses actions.

*Pour cela il y a un **distingo à faire entre le temps horaire et le temps psychologique**. Vous passez votre vie à aller de votre passé à votre futur. Ma proposition est d'accepter de vivre le présent ; d'accepter qu'il se passe autre chose que ce que j'avais prévu.*

Le futur d'aujourd'hui est le présent de demain. Vivre le futur, c'est être conscient que vous allez vivre au présent. Quand je ne suis pas dans la réalité du présent je laisse la place au passé psychologique et j'alimente ma propre névrose.

Le discernement est la qualité principalement requise. Il est essentiel de discerner ce qui relève de la réalité de ce qui relève de ma projection psychologique sur la réalité. Il faut cesser de s'inscrire dans la pensée duelle : le bien d'un côté, le mal de l'autre. Lorsque notre névrose nous empêche de nous affranchir de cette dualité, notre futur est projeté vers ce qu'on voudrait qu'il soit et non vers « ce qu'il doit être ».



Que dois-je faire pour être efficace ?

Quand j'imagine l'avenir, c'est que je me projette face à un présent qui ne me convient pas. La création d'un futur à partir d'une fuite en avant, crée une répétition, jusqu'à ce que j'accepte ce qui m'arrive.

La nature de l'être est la joie, et pourtant nous faisons beaucoup d'efforts pour devenir quelqu'un que nous ne sommes pas. Chaque fois que vous voulez devenir un autre, vous perdez en efficacité.

Intervention d'Érik ORSENNA : C'est une question de nature pathologique. Si vous retirez une question pathologique, la question reste et la pathologie s'accroît.

Si vous êtes prisonnier de cette obligation de performance, la question à se poser est : « à qui profite cette obligation ». Pourquoi vouloir être à la hauteur de ce que votre environnement attend de vous ?

**La dynamique du VOULOIR
aggrave le déficit de l'ETRE
qui sera compensée par l'augmentation de l'AVOIR.
Le futur est-il celui du TOUJOURS PLUS ?**

La vie ne peut se concevoir qu'au présent ! Nous passons 99 % de notre temps à penser la vie au lieu de la vivre. L'acte créatif a besoin de l'inconnu, pas du connu. Si vous polluez le présent par le connu il ne peut pas y avoir de création. **Nous avons peur de la vie parce que nous ne la contrôlons pas.** Trop de contrôle conduit à une volonté de performance, pas à la performance.

Penser la vie au lieu de la vivre, n'est-ce pas ce qui distingue l'homme de l'animal ?

Ce qui nous distingue de l'animal c'est l'expérience de l'auto-conscience. Nous avons une conscience animale de notre corps dont nous sommes coupés. Nous mettons « trop de tête », pas assez de « sensorialité ».

Le rôle du dirigeant est pourtant bien de se mettre en projection... ?

La névrose est un état de rupture avec la réalité, une projection de charge émotionnelle qui vient du passé. C'est une distorsion de la réalité qui empêche de vivre intelligemment car on souhaite en permanence valider ce à quoi on croit.

Christophe Colomb était-il névrosé ?

Je ne sais pas répondre à cette question car je ne l'ai pas rencontré. Cependant, si je la prends au sens symbolique de ce que Christophe Colomb représente, je dirai qu'un dirigeant qui a développé une appétence pour l'inconnu est un Christophe Colomb en vie.

Intervention et d'Érik ORSENNA (auteur de « l'entreprise des Indes ») : *il faut comprendre que Christophe Colomb n'est pas seul. Il « navigue » dans un environnement et dans son époque. Une époque d'ivresse de la découverte mais aussi de grandes peurs. Ce qu'il découvre en Amérique c'est la richesse de la diversité du monde. Mais Christophe Colomb est ensuite prisonnier de sa promesse : trouver de l'or. Il va troquer l'infinie richesse de la diversité contre l'ivresse de la puissance, de la richesse, et de la mort.*

Un chef d'entreprise peut-il avoir une santé mentale ? Ne sommes-nous pas des martyrs glorieux de la névrose ?

*La santé mentale du dirigeant réside dans sa capacité à avoir une pensée globale non clivée. L'humain ne se découpe pas en rondelles. **L'humain ne se contrôle pas.***

L'état de santé mentale du dirigeant relève du fait qu'il est conscient de ses névroses bien plus que de ne pas avoir de névrose. C'est-à-dire qu'il ne projette pas sur l'autre ce qui lui appartient inconsciemment. La projection sur l'autre revient à mettre à l'extérieur de soi ce qu'on n'accepte pas de porter en soi et qui conduit à toujours être à la recherche de coupables.

Dépasser ses névroses, c'est faire danser les opposés, faire un tri sélectif au profit de ce qui nous convient, oser l'inconnu et dépasser son propre conditionnement, au lieu de le consolider. Nous n'assumons pas nos névroses quand nous validons le « il faut », « je dois ».

Le danger, c'est quand on met l'autre à l'origine de ce qui nous arrive. Cela crée des dommages qui polluent notre quotidien. Vivre dans la réalité, c'est marier deux approches :

Nous ne sommes pas tout seul

&

Nous sommes seuls à vivre ce que nous vivons

*Chacun vit quelque chose qui lui appartient, pourtant, si vous échangez vos points de vue, vous pouvez soit accepter la différence soit vouloir le convaincre et obtenir de lui **un écho de vous-même**. La manipulation n'est pas une obligation et elle vous prive de l'intelligence de la relation.*

Le gouvernement de demain sera-t-il celui de l'instinct ?

*Attendez vous de moi que je sois une pythie ? Je ne peux pas jouer ce rôle. Cependant votre question me mobilise. Un gouvernement intelligent est capable de discerner l'État projectif. Il développe **l'intelligence sensible** qui vise à rencontrer l'autre. Pratiquer l'instinct pur, développe **la survie**, pas la vie.*

Que dire du stress au travail ?

*Le stress intervient quand les tissus relationnels sont carencés. Le mode relationnel devient celui de la pression. **Plus vous faites pression plus vous baissez l'intelligence de l'autre.** Alors les salariés ne sont plus contributeurs et il faut les tracter.*

Devant la lassitude de l'humain à performer, quelle serait la méthodologie pour faire que « demain commence aujourd'hui » ?

*Je n'ai pas de méthodologie. Je ne peux pas mettre la vie en équation. Notre rapport à la vie est déficitaire, car à force de penser la vie je ne la vis pas. La question de la vie serait plutôt : « que se passe-t-il en moi quand je vis ceci ? ». **Ce n'est pas vous qui entreprenez la vie ; c'est la vie qui vous entprend.** Nous n'avons pas le contrôle mais nous aimons nous le faire croire.*

Comment lutter contre le temps psychologique si on ne connaît pas nos névroses ?

J'aime la phrase « Le temps est la chose qui ne permet pas à la lumière de m'atteindre ». La question est de savoir à quoi nous utilisons notre intelligence. Il convient d'être disponible à ce que nous croyons,

et si nous sommes agis par nos conditionnements, il est souhaitable de nous efforcer de repérer nos conditionnements.

La question à se poser est « d'où je pars ? » et non pas « D'où je voudrais partir ? »

Notre bénéfice d'être humain est d'éveiller notre conscience à nos conditionnements. Ne pas faire porter le chapeau à autrui en lui intimant « c'est toi qui est à l'origine de ce dont je souffre et je veux que tu changes »

La vie et la mort ... cause et conséquence ?

En Occident, le rapport à la mort s'inscrit dans l'ÉVITEMENT car nous n'acceptons pas l'IMPERMANENCE des choses. Nous nous inscrivons dans la PERMANENCE, la stabilité, le jeunisme. Nous mettons notre volonté dans la lutte contre le vieillissement. En réalité, la vie s'inscrit dans le mouvement entre le stable et l'instable, la réussite et l'échec, etc.

Les Taoïstes n'ont pas inventé la vision séparée. Pour eux ; il n'y a pas d'opposition entre la vie et la mort. Pourquoi opposer ce qui ne s'oppose pas ?

Intervention d'Erik ORSENNA : Contrairement à l'idée reçue de la peur de la mort, je crois que l'immense majorité des gens ont bien plus peur de la vie que de la mort. La mort tente souvent de nous rappeler le prix infini de la vie. La mort nous confronte à l'immense question : « pourquoi n'ai-je pas pris le temps de montrer aux gens que j'aime que je les aimais ? »

Un dernier mot avant la route

Erik ORSENNA

Quels sont ceux parmi les dirigeants qui, passé le moment d'énervement, se disent « bonne nouvelle ! J'ai eu tort ! ». Avez-vous systématiquement le réflexe de faire un examen de conscience pour vous demander : « Cette semaine, en, quoi ai-je eu tort ? »

Pour conclure, je vais parcourir quatre thèmes : Histoire, Géographie, Création et Alliance.

- Pour le premier thème je reprendrai la phrase de René CHAR, « **Les mots savent des choses que nous ignorons d'eux** ». L'Histoire des mots est particulièrement riche. Le façonnage des mots est une histoire collective qui a duré 12 siècles. La construction des cathédrales n'a duré que 2 siècles.

Si je devais vous faire une recommandation elle serait : « **habitez le nom de votre entreprise !** ». Un jour, au moment d'écrire ma thèse j'écrivais également un roman pour lequel il a fallu que je choisisse un pseudonyme. J'ai choisi ORSENNA et au fil des années je suis devenu ORSENNA. J'ai découvert les origines de ce nom qui existait bien avant moi.

Faites attention aux mots, ils existaient avant vous. Soyez bien dans le nom de votre entreprise. Dans ce long terme de l'histoire et des mots, offrez vous la lenteur et capitalisez sur l'origine des mots !

Réussir vient du latin RE (répétition) - EXIRE (issue, sortie). REUSSIR signifie qu'il faut « trouver la sortie encore et encore ».

- Géographie : **Le lieu, c'est le corps de l'espace !** Soyez à l'écoute des forces qui vous environnent. Le pétrole, c'est du soleil concentré qui a mis du temps pour devenir ce qu'il est.
- Création : toutes les enquêtes montrent que les vies heureuses sont celles où on a le sentiment de « posséder » sa vie. La création consiste principalement à « vivre sa vie ». Quand on donne aux gens la chance de se réaliser, le résultat est meilleur que si on leur impose son propre

projet. **L'appétence crée la compétence.** N'en oublions pas d'être professionnel : La création n'est pas de la créativité, de même qu'un blog n'est pas de l'écriture.

- **L'alliance de la vie et de la mort.** Je n'aime pas l'expression du « travail du deuil ». Il n'est pas souhaitable, à mon sens, de nier la perte mais bien au contraire de l'accueillir. La mort nous montre qu'il faut garder ensemble les contraires. Pourquoi choisir ? Pourquoi limiter le « taux de vie ». Quand j'aurai fini ma vie, j'espère simplement qu'il n'y aura pas beaucoup de vies que je n'aurais pas vécues.

Si la part du virtuel grandit, gardons le sens de la réalité et faisons la différence entre le réel et le virtuel. Le PIB montre des limites auxquelles il faut ajouter des nouvelles mesures. Soyez complet ! N'abandonnez rien ! Le bonheur n'est ni tout à fait un acte ni tout à fait un état.

Il y a plus de vie dans vos vies que vous ne croyez !



De retour à la maison

Note du rédacteur

Une rencontre APM très nourrie et nourrissante ...

... nourrie, par l'accueil chaleureux des amis finistériens, fier de leurs rivages et riches des lieux hors du commun que nous avons remplis de nos échanges et de notre bonne humeur. Nous apprécions la générosité qui déborde du packaging et nous permet de prolonger, ici, la ferveur d'une ambiance à la pointe de ce que nous avons pu connaître depuis que nous nous réunissons en Bretagne.

... nourrissante, par le thème qui s'est révélé plein de surprise et de bousculements, et par des intervenants plein de sérieux autant que de sourires, et qui convergent en bien des points, chacun enrichissant à son tour, les mots de l'autre.

D'accord ou pas d'accord, là n'est pas la question... pendant une matinée nous avons eu cette savoureuse sensation d'être intelligent et repartons avec la certitude qu'il reste encore du chemin à parcourir pour que l'intelligence s'invente dans l'intime, durable et quotidienne.

C'est de l'APM pur souche et c'est pour ça qu'on y (re)vient de plus en plus nombreux.

